ROSE José. *Mission insertion : un défi pour les universités*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 238 p.

Cédric Hugrée

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4661>

DOI : 10.4000/rfp.4661

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 155-156

ISBN : 978-2-84788-678-8

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Cédric Hugrée, « ROSE José. *Mission insertion : un défi pour les universités* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 189 | octobre-novembre-décembre 2014, mis en ligne le 19 octobre 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4661> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4661>

tiques envers leur formation initiale, jugée inadaptée à la pratique, les débutants n'ont pas le sentiment d'accomplir le métier auquel ils ont été formés, mais « d'apprendre un métier qu'ils s'approprient en l'exerçant » (p. 131), « qui se forge dans et par l'action, loin des modèles imaginés ou théorisés » (p. 154). Le métier se forge aussi loin de ce qu'ils avaient anticipé ou idéalisé quand ils se sont orientés vers le métier. Les commencements impliquent en effet un travail sur soi de remaniement identitaire, amenant les débutants à revoir leurs conceptions initiales du métier et à se définir autrement. En particulier, l'auteur observe une recomposition progressive de leur rôle, intégrant de nouvelles missions liées au travail de relation et de socialisation des élèves. Selon P. Périer, cette recomposition, observable dans tous les établissements, est le signe d'un « infléchissement générationnel » (p. 160) qui élargit le rôle des enseignants, désormais plus réductible à la seule mission de transmission des savoirs.

En conclusion, selon l'auteur, les épreuves qui façonnent aujourd'hui l'expérience des professeurs débutants (mais aussi, dans une certaine mesure, celle de leurs collègues plus anciens) dessinent « en pointillé » une « nouvelle profession », basée sur des rapports pédagogiques plus individualisés et participatifs, sollicitant davantage les élèves, des rapports plus personnalisés, requérant davantage l'implication personnelle des enseignants. Pierre Périer termine alors de manière pertinente en invitant à déplacer le regard, pour ne plus seulement questionner ce qui, dans les pratiques et comportements des enseignants et des élèves, est à l'origine des tensions et épreuves relatées dans l'ouvrage, mais pour interroger aussi la forme scolaire qui crée aujourd'hui, selon lui, les conditions d'un travail « impossible ».

Branka Cattonar
Université catholique de Louvain

ROSE José. *Mission insertion : un défi pour les universités*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2014, 238 p.

L'ouvrage de José Rose, *Mission insertion : un défi pour les universités*, ré-ouvre le débat sur la prise en charge de la nouvelle mission d'aide à l'insertion professionnelle des

étudiants, explicitement confiée aux universités depuis la loi relative aux universités (LRU) de 2007. Tout au long de l'ouvrage, l'auteur s'emploie « à trouver les arguments pour convaincre les universitaires et [...] à comprendre ce qui fonde leurs réticences pour fournir ensuite de bonnes raisons à leurs engagements » (p. 211). Car pour l'auteur, « l'aide à l'insertion professionnelle des étudiants est désormais une mission confiée à l'Université et ceci répond à une attente des étudiants » (p. 9).

Au cours des six chapitres qui composent cet ouvrage, José Rose revient sur les différentes dimensions de cette mission et détaille les raisons de s'engager dans cette nouvelle activité « en la concevant d'un point de vue universitaire, avec le souci du service public et une posture de chercheur » (p. 10).

Le premier chapitre revient sur la genèse à court et moyen terme de cette nouvelle mission universitaire. Il liste les différents textes juridiques, les institutions et exhume les 9 rapports qui ont, depuis 2006, progressivement plaidé et défini cette mission pour les universités. L'auteur inscrit cette mission dans le prolongement d'une évolution de longue période (p. 25), en faisant la synthèse de plusieurs travaux ; synthèse qu'il détaille en fait plus longuement dans le chapitre 5 par l'étude des transformations des cursus universitaires depuis les années 1960. Il rejoint alors le point de vue de Fabienne Maillard voyant dans cette « nouvelle mission une opportunité à saisir pour faire évoluer les pratiques universitaires » (p. 31).

Le chapitre 2 et le chapitre 4 offrent aux lecteurs peu initiés aux enquêtes sur l'insertion professionnelle et sur les conditions d'études de précieuses synthèses des résultats publiés par les spécialistes. Les sources statistiques sur l'insertion professionnelle sont en effet nombreuses (chapitre 2). Leurs conclusions relativement stables dans le temps doivent pour l'auteur faire l'objet d'une plus grande publicité, en rappelant aux étudiants « l'avantage très net des sortants du supérieur » mais aussi « le problème majeur des sortants sans diplôme du supérieur » (p. 57), « en précisant que les difficultés d'insertion s'expliquent avant tout par l'état du marché du travail, les politiques sectorielles et les transformations de l'emploi » (p. 71) et en soulignant enfin « la lente mais réelle amélioration de la situation au cours des premières années de vie active » (p. 72). Ainsi, pour José Rose, ces résultats doivent permettre « de mieux cibler les populations prioritaires que sont les sortants sans diplôme et les sortants des licences générales » (p. 72). Le chapitre 4 offre un pendant intéressant à cet état des lieux de l'insertion en affirmant

que la plupart des étudiants ont « une expérience de l'emploi et ont déjà signé des contrats de travail avant de quitter l'université » (p. 115), puisqu'on estime à 5 % la proportion des étudiants déclarant n'avoir jamais travaillé et à 80 % la part de ceux ayant signé un contrat de travail qui ne soit pas un stage (p. 116). L'auteur évoque d'ailleurs « l'insuffisante reconnaissance des compétences des étudiants » (p. 115). Les stages font l'objet d'un travail bibliographique important permettant d'en quantifier l'importance dans les études universitaires : « les données fournies par le MEN pour l'année 2011-2012 donnent un ordre de grandeur du tiers d'étudiants ayant fait un stage durant l'année, dont 63 % d'une durée au moins égale à 2 mois et 52 % ayant obtenu une gratification » (p. 123). Ainsi, « quand la gratification existe, elle est faible (17 % ont plus de 700 euros et 25 % moins de 400 euros) ». L'auteur conclut en affirmant ainsi que « les stages obligatoires pour tous sont une gageure » (p. 129-130) et que leur effet sur l'insertion professionnelle n'est bon que pour certaines formations très particulières (p. 130).

Les chapitres 3 et 5 peuvent également être lus de façon croisée. Dans le chapitre 3, José Rose défend le sens d'une mission universitaire d'aide à l'insertion capable de « mettre en projet les étudiants », de leur permettre de connaître « leurs intérêts et potentialités mais aussi l'environnement afin de faire de ses idées de vrais projets réalisables » (p. 113). Ce chapitre est l'occasion de rappeler que « plus de 4 étudiants sur 10 n'ont pas d'idées précises de la future profession qu'ils souhaitent exercer », mais que l'émergence d'un projet professionnel est corrélée à la valeur scolaire des étudiants (« le projet étant moins fréquent en cas de mention bien ou très bien au bac » p. 83) et surtout

s'affirme à mesure que l'on avance dans les niveaux d'études. Pour les étudiants, c'est bien « l'intérêt pour la discipline (65 % des cas) qui prime largement sur le projet professionnel précis » (p. 83) au moment de l'inscription. Faisant de la connaissance des processus de recrutement (p. 103-107) un enjeu pour les futurs services d'aide à l'insertion professionnelle des étudiants, José Rose plaide enfin pour que « la préparation à l'insertion, l'orientation des étudiants et la professionnalisation des études [...] soient liées et occupent une place croissante dans la réflexion sur l'enseignement supérieur » (p. 176).

Ce plaidoyer se poursuit dans le chapitre 6 par l'analyse de deux initiatives locales : le diplôme universitaire d'insertion professionnelle qu'il a dirigé à l'université de Provence et le réseau des utilisateurs des portefeuilles d'expériences et de compétences. L'auteur insiste sur la conception universitaire de ces initiatives « destinées non pas à classer et à normaliser mais à mettre en valeur les initiatives de chacun, à repérer les actions les plus pertinentes et à justifier l'engagement de moyens suffisants » (p. 209).

En conclusion l'auteur répond aux réticences de certains universitaires en affirmant que « ces risques sont contrôlables si les universitaires fixent de façon convenable les contours de cette mission et ses modes d'évaluation » (p. 214). Car pour José Rose, l'aide à l'insertion professionnelle des étudiants permet aussi de mieux penser les usages variés des savoirs académiques qui sont faits tant par les étudiants que par les environnements professionnels.

Cédric Hugrée
CNRS, Cresppa-CSU